

[Text]

companies interested in owning P and C companies, we would have more markets for the product and not have to rely on offshore companies to supply the P and C type insurance in the Canadian market.

Mr. Le Pan: I think also, Mr. Langdon, the essence of this policy is that it is not an all or nothing kind of proposition. As Mr. Blenkarn has said, there may well be circumstances where it makes sense to own an insurance company. In a world where, at the moment, there are already a variety of cross-linkages between deposit-taking institutions and insurance companies, where some 20-odd insurance companies have deposit-taking affiliates and where this possibility exists in other jurisdictions, it is a little hard for us to understand why a bank should be prohibited from owning an insurance company. There may well be circumstances in which, even with these limitations, it may be able to run it more efficiently. Who knows? We think the limitations in place mean it is not automatically, inherently, systemically a situation in which the banks will automatically buy all the insurance companies.

We think there is a reasonable fairness in this. There is not the systemic kind of bias towards everything going in one direction. In that environment, and given the balance issue I talked about earlier, we did not think it was justified to deny cross-ownership.

Mr. Couture (Saint-Jean): Which way are you making the link between the provincial chartered bank, because they really are a bank, to the loan company so they will meet exactly what you just said?

Mr. Le Pan: I am sorry, I do not understand the question.

Mr. Couture: We do not want to completely refuse a bank that wants to own an insurance company, but naturally they are going to be restricted in the way they will be doing business. How will the provincial banking and insurance companies be linked with the new federal law?

• 2035

Mr. Le Pan: Do you mean the provincial insurance companies?

Mr. Couture: Yes, so that they are doing exactly the same kind of business as the federally chartered banks.

Mr. Le Pan: With respect to insurance networking?

Mr. Couture: Yes. In other words, the Caisse populaire Desjardins in Quebec. Will they be respecting exactly what we just said?

Mr. Le Pan: No, the Caisse Desjardins is regulated by provincial regulation and the legislation in this proposal will not alter the powers the Desjardins have today.

Mr. Couture: And will they not line themselves up with that new legislation? In other words, will they always be separated in the way they are doing business?

Mr. Le Pan: Essentially, yes. This legislation does not apply to them and it does not apply to some of the provincial credit unions in British Columbia and Saskatchewan either.

[Translation]

vaill. Si l'on peut intéresser les capitaux des banques et sociétés de fiducie à l'assurance des biens et risques divers, nous aurons davantage de marchés et nous n'aurons plus à faire souscrire par des compagnies étrangères les assurances biens et risques des Canadiens.

M. Le Pan: En outre, monsieur Langdon, cette politique n'est pas une politique du tout ou rien. Comme l'a dit M. Blenkarn, il y a peut-être des circonstances où c'est tout à fait avantageux de posséder sa propre compagnie d'assurance. Dans le contexte actuel où il y a déjà divers liens entre institutions de dépôt et compagnies d'assurance, où une vingtaine de compagnies d'assurance sont affiliées à des institutions de dépôt, et où cette possibilité existe dans d'autres juridictions, il nous serait assez difficile de comprendre pourquoi une banque ne pourrait pas être propriétaire d'une compagnie d'assurance. Il est fort possible que dans certaines circonstances, même avec ses limites, elles puissent gérer la compagnie d'assurance plus efficacement. Qui sait? Nous estimons qu'avec les limites prévues les banques n'iront pas automatiquement et systématiquement acheter toutes les compagnies d'assurance.

Cette proposition nous semble juste. Elles évite d'introduire un penchant systémique dans un sens unique. Dans ce contexte, et dans l'intérêt de l'équilibre dont j'ai parlé plus tôt, nous avons estimé qu'il n'y avait aucune raison d'interdire la propriété dans d'autres secteurs.

M. Couture (Saint-Jean): Comment faites-vous le lien avec les banques à charte provinciales, qui sont en fait des banques, et les compagnies de prêt, pour obtenir exactement le résultat que vous avez mentionné?

M. Le Pan: Je suis désolé, je ne comprends pas la question.

M. Couture: Nous ne voulons pas interdire absolument à une banque de détenir une compagnie d'assurance, mais bien sûr nous allons imposer des limites à ses activités. Comment les banques provinciales et les compagnies d'assurance seront-elles reliées à la nouvelle loi fédérale?

M. Le Pan: Voulez-vous dire les compagnies d'assurance provinciales?

M. Couture: Oui, pour qu'elles fassent exactement la même chose que les banques à charte fédérale.

M. Le Pan: En ce qui concerne la mise en réseau des assurances?

M. Couture: Oui, je veux parler de la Caisse populaire Desjardins au Québec. Respectera-t-elle exactement les règles que vous avez décrites?

M. Le Pan: Non, la Caisse Desjardins est une institution sous régime provincial et elle ne sera pas touchée par ce projet de loi.

M. Couture: Elle n'aura pas à respecter cette nouvelle loi? Autrement dit, sera-t-elle toujours sous un régime différent?

M. Le Pan: Essentiellement, oui. Cette loi ne s'applique pas à la Caisse, ni à certaines coopératives de crédit provinciales de la Colombie-Britannique ou de la Saskatchewan.